



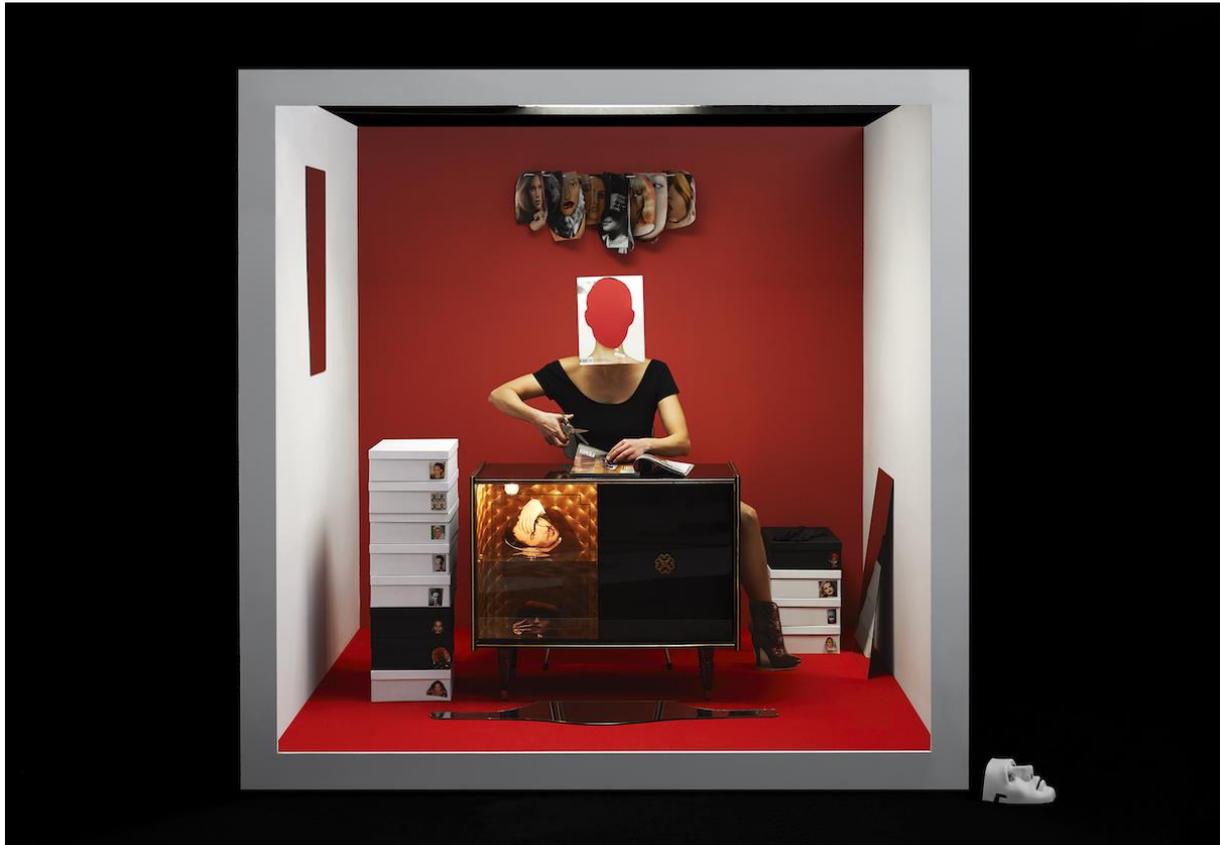
Le théâtre des réalités

Estelle Hoffert

14/03/2024 – 20/04/2024



www.galerielapierrelarge.fr



Photographie de couverture *Cauchemars* et ci-dessus *Au commencement* de la série *4m²*.

L'exposition *Le théâtre des réalités* rassemble 61 photographies réalisées par Estelle Hoffert et choisies parmi les 4 séries suivantes :

- *4m²*, 2021 - 2022
- *Petit Manifeste*, 2020
- *Deserted Place*, 2020
- *Antipodes*, 2015 - 2018

Si l'humain est au cœur de la démarche de la photographe, Estelle Hoffert propose ici une approche toute personnelle d'une anthropologie conjugée à l'uchronie, renouvelant ainsi nos perspectives et bousculant nos certitudes. Chaque image ouvre une fenêtre sur un champ des possibles et compose un univers en soi : le théâtre des réalités.

L'ensemble est diffusé dans une scénographie dynamique sur écrans (diffusion et projection) en dialogue avec 7 tirages numérotés et signés.

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel

L'exposition *Le théâtre des réalités* d'Estelle Hoffert est soutenue par Passe Muraille.

EVENEMENTS ASSOCIES

Durant l'exposition *Le théâtre des réalités* d'Estelle Hoffert, la galerie La pierre large – le LAB vous propose deux rendez-vous en résonance avec le travail de l'artiste.

SAMEDI 23 MARS A 17H30 : LECTURE EN GALERIE



La lecture en galerie permet de faire dialoguer les mots d'un auteur avec l'univers d'un artiste et créer ainsi un écho particulier aux expositions présentées.

Avec la nouvelle *Première personne du singulier* de Haruki Murakami tirée du recueil éponyme, l'auteur nous dresse un portrait où « je » s'esquisse à travers les contours de son imaginaire. Un homme se souvient de ces costumes qu'on endosse pour être un autre ou être davantage nous-même.

Mise en voix par Bénédicte Bach.

Entrée libre

VENDREDI 5 AVRIL A 19H : LES DEGUSTATIONS DE LA PIERRE LARGE

L'Italie est une terre de vins. Moins connue que les illustres toscans, le Piémont regorge également de très bons terroirs. Une sélection de cépages chauds et parfumés, aux arômes étonnants: l'élégance italienne!

Nous vous proposons 4 vins d'Italie avec un accompagnement de charcuterie fine et de fromages autour de l'exposition d'Estelle Hoffert *Le théâtre des réalités*. Du jeu et des délices. La promesse d'un moment joyeux.

Vous serez accompagné dans cette découverte au cœur du caveau de La Pierre Large par Benjamin Kiffel, passionné et fin connaisseur pour le plus grand plaisir de vos papilles.

Soirée sur inscription :

<https://www.helloasso.com/associations/association-la-pierre-large-le-lab/evenements/decouverte-de-vins-italiens>





Photographie extraite de la série *Petit Manifeste*

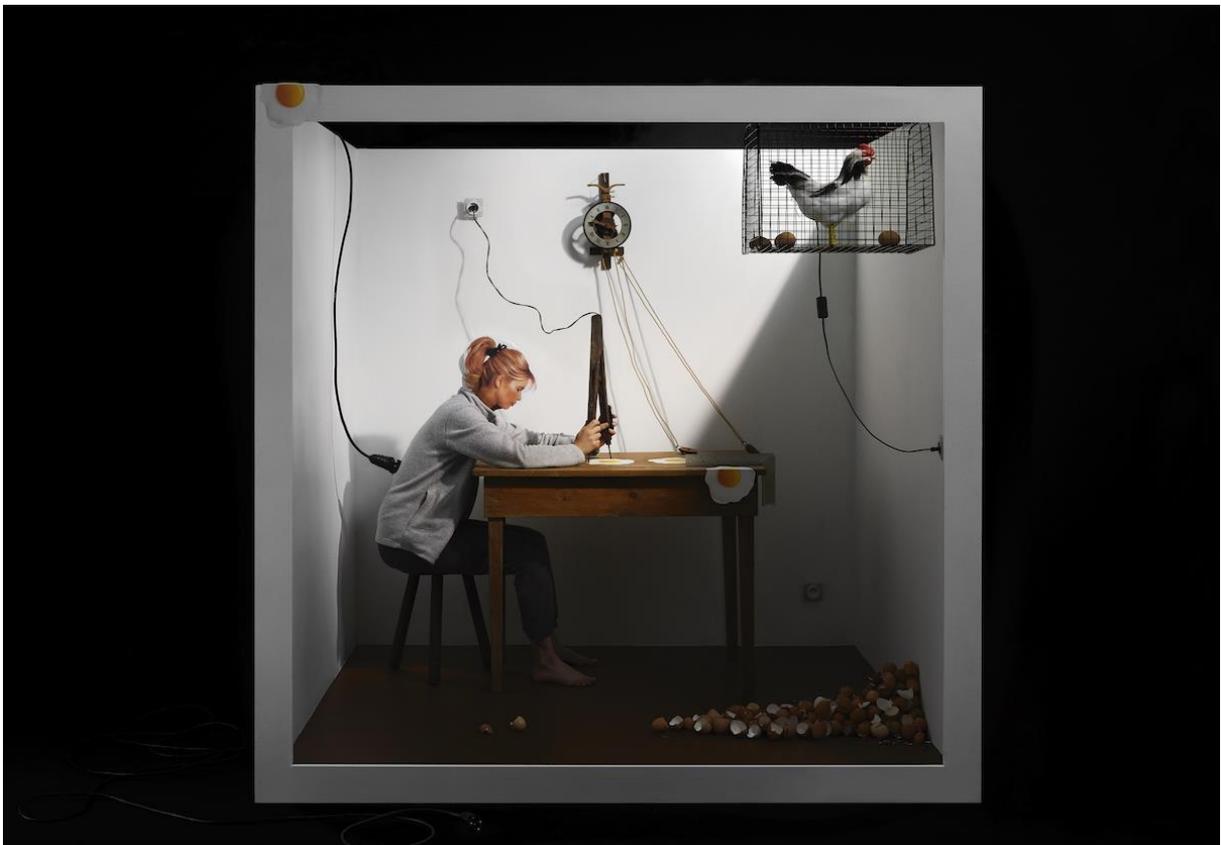
*La vérité n'est pas forcément dans la réalité,
et la réalité n'est peut-être pas la seule vérité.*

HARUKI MURAKAMI



La poule, série photographique 4m²

Calibrage automatique, série photographique 4m²



QUE LE SPECTACLE COMMENCE !

Par Benjamin Kiffel

J'éprouve une affection particulière depuis mon adolescence pour les photographies maniant l'art de la mise en scène notamment des années 80, comme celles de Sandy Skoglung, Georges Rousse, Joël-Peter Witkin ou Patrick Tosani. L'âge d'or de la photographie plasticienne, cette évidence qu'une image produite n'est pas le résultat d'un heureux hasard mais d'une intention artistique. J'ai eu la chance d'y avoir été éduqué, par mon oncle Gabriel, conseiller aux arts plastiques au Drac Lorraine, une boîte s'ouvrant sur des imaginaires volubiles, signant mon entrée dans l'amour du médium et de ses possibilités iconographiques. Je me souviens d'une exposition organisée par le Frac, intitulée « Le théâtre des réalités » dont j'ai un catalogue, qui m'avait beaucoup ému. Le titre de l'exposition d'Estelle Hoffert est donc un clin d'œil, une évidence.

L'artiste aime raconter des histoires, imaginer des scènes qui n'existent que dans son imaginaire et en restituer la substance onirique. Il y a chez elle, une faculté à construire des scénarii, d'utiliser des uchronies, qui confèrent à l'œuvre une originalité et une singularité. L'auteure va loin dans cette perspective ! Dans *4m²*, elle donne corps aux personnages fantasmés de Maurice, avec malice et un brin d'espièglerie, elle matérialise tout un univers mental supposé de cette personne, comme un hommage, la trace d'une existence et le souvenir de ces échappées imaginaires. Et c'est magnifique ! On se retrouve dans un univers construit de façon méthodique et méticuleuse avec nombre de détails qui viennent remplir le champ. Chaque chose est à sa place, enfin pas tout à fait puisqu'il subsiste toujours quelque chose qui semble échapper à la logique visuelle de l'image, comme un pied de nez, humour grinçant qui donne tout le sel à l'image. Car il ne s'agit pas d'être trop sérieux. L'artiste nous aspire dans le jeu, l'aspect ludique nous apportant une légèreté bienvenue. L'art de la mise en scène donc, où le décor fait partie du personnage. Cet art où le temps de la composition est un temps long, la prise de la photographie en elle-même arrivant en fin de processus. On est aux antipodes de l'instant décisif, et il y a une forme de magie de cultiver de la sorte un univers si spécifique. On pense également aux années 80 pour les compositions graphiques et colorées, ces jeux d'aplats et de contrastes, de matières et de mise en volume. Cet univers n'est pas sans rappeler les clips de Jean-Baptiste Mondino. Il y a donc de la joie dans ce travail d'orfèvre, de la solitude aussi. Ces personnages, à qui Estelle prête volontiers corps, sont dans de fâcheuses postures, comme figés, arrêtés, suspendus dans un cadre. Les lignes sont très élégamment construites, la lumière arrive à point nommé, tout est en place. Le spectacle peut commencer.

Au-delà de ces personnages, nous voulions offrir un contre-point, d'architectures linéaires et de paysages courbes, où le soin apporté au cadrage n'est pas si étranger à l'art d'une mise en scène. Ici, le monde est réel, il y a davantage d'âpreté mais le regard se montre toujours aussi incisif, clinique et efficace. Une respiration, en entre-acte, un pas de plus dans l'univers foisonnant et onirique de l'artiste. Les échappées imaginaires d'Estelle Hoffert: un voyage au pays de la mise en scène, une escapade dans le théâtre des réalités, qui nous plonge dans un bel état d'exaltation.

RANDOM ACCESS MEMORY

Par Bénédicte Bach

En explorant le travail de la photographe Estelle Hoffert pour concevoir cette nouvelle exposition dans le caveau du LAB, ce sont, au-delà des images cliniques et acérées, les titres des séries qui m'ont interpellée. Face à la conversation chorale entre la série emblématique *4m²*, et les photographies du *Petit Manifeste*, de *Deserted Place* et *Antipodes*, le regardant est invité à pénétrer dans une aire géographique précise dont les limites sont définies par le cadre de l'image et dont les frontières s'imposent sans qu'aucune ligne, aucun tracé ne soit nécessaire pour les matérialiser. Estelle Hoffert nous embarque dans des territoires particuliers, une zone intime et personnelle : son propre espace mental conçu comme une scène : celle du *Théâtre des réalités*.

Chez Estelle Hoffert, il est toujours question de frontières, de limites, de barrières, d'espaces clos, de cages, dont on aurait envie de briser les barreaux mais que le cadre de la photo, comme un garde-fou, nous retient de franchir. La photographe taille les morceaux de réalité avec une précision chirurgicale pour nous donner à voir une vision du monde expurgée de *l'enfer du décor*¹. Chaque tableau a une structure formelle rigoureuse, reposant sur des lignes fortes tracées par un entrelac subtil de couleurs, de matières et de jeux d'ombres qui sont autant de branches auxquelles se raccrocher quand le sens de l'image dénonce, avec humour et légèreté, des situations qui confinent à l'absurde. Un équilibre savamment pensé et conçu dans les moindres détails pour mettre en exergue le discours de l'artiste. Rien n'est laissé au hasard dans ces univers totalement maîtrisés : les décors sont fabriqués sur-mesure, la lumière - toujours justement dosée - est disciplinée à souhait, jusqu'aux personnages assujettis à des postures singulières voire iconoclastes. Un soin particulier que l'on retrouve dans les paysages soumis aux mêmes contraintes. L'ensemble iconographique présenté dans *Le théâtre des réalités* formant ainsi une hypercherie documentaire.

Une démarche qui n'est pas sans rappeler celle de Christian Boltanski, habitué à reconstituer des instants de vie à partir d'objets ne lui appartenant pas mais qu'ils présentent pourtant comme tels. Dans la série *4m²*, Estelle Hoffert part en quête de la « petite mémoire » de Maurice Noth à partir de ses visages de papier amassés dans des contenants divers, de ses rêves disparus avec la fin de son existence. Une quête comme une course contre l'oubli dans une collection de souvenirs en forme de passé recomposé et précieusement mise en boîte. Des photographies dans lesquelles la dérision dialogue avec la poésie, comme un pied de nez à la mort et à l'absence. En reconstruisant à la façon d'un chirurgien plastique une mémoire fictionnelle pour ses personnages – Kate, Claudia, Pamela, Natalia, Maurice ... – la photographe relie son histoire personnelle à l'Histoire et à la mémoire collective.

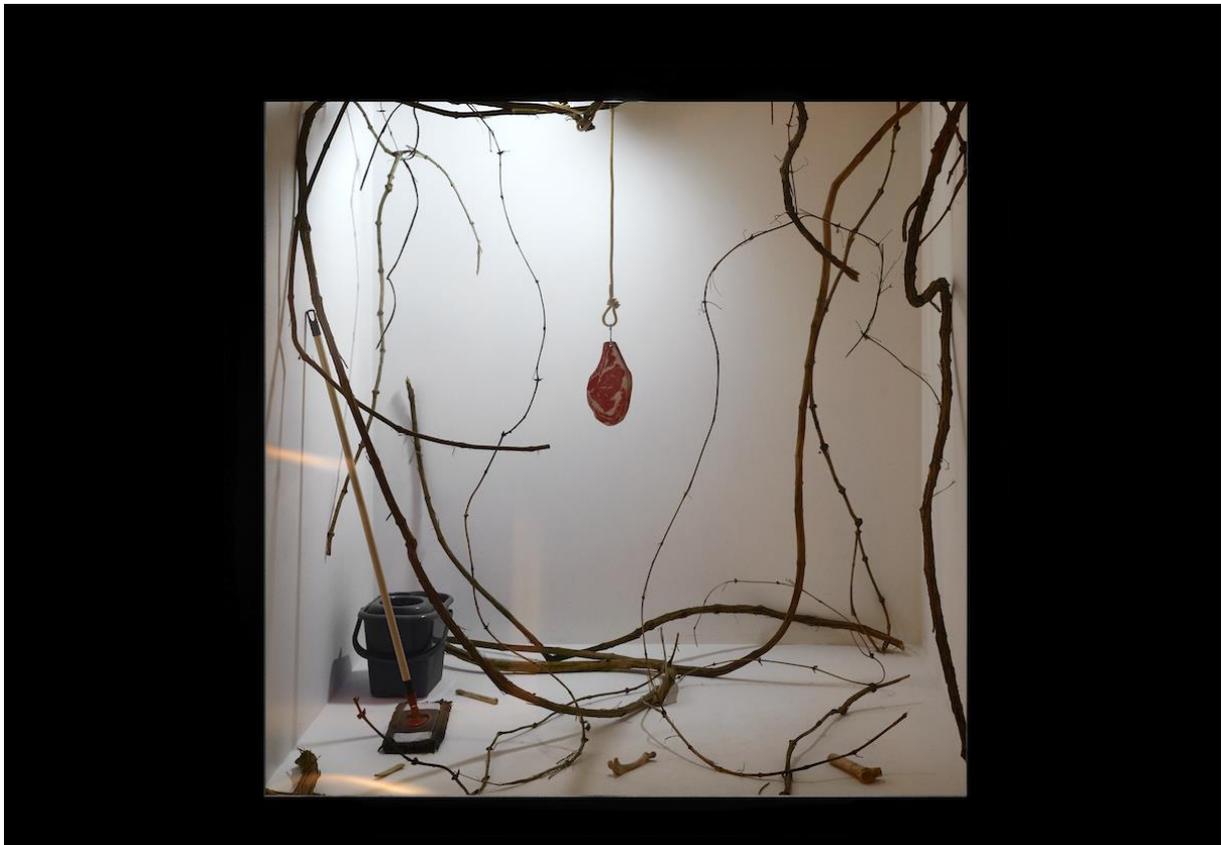
Chez Estelle Hoffert, chaque photographie ouvre un espace particulier qui nous fait basculer, comme chez Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir* dans une réalité métaphorique pour mieux souligner l'éphémère et la fragilité de la vie. Un univers, facétieux et coloré, dans lequel, un à un, les personnages semble nous dire : *je suis singe comme une image*².

¹ & ² *Les prisons mobiles* de Jean Hansmaennel, éditions Recherche Midi, 2015



Musée du futur, série photographique 4m²

Animalerie, série photographique 4m²





Photographie extraite de la série *Deserted Place*

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Estelle Hoffert vit et travaille à Hindisheim en Alsace. Dans sa photographie, elle entremêle les époques et les questions sociétales qui s'y rattachent. Elle réalise l'ensemble des créations de décors pour ses prises de vues.

La photographe a d'abord exploré le monde du nord au sud, de l'Arctique à l'Antarctique en passant par le sud Soudan et Bethléem, à la recherche de l'empreinte de l'homme. Passionnée d'anthropologie, tant dans son aspect scientifique que culturel, Estelle Hoffert place l'humain au centre de ses recherches. De retour en Alsace, elle reprend son travail scénographique auquel elle associe les habitants de son village notamment dans le cadre de la réalisation de la vidéo *Fausse note* qui relate la survie d'une société contemporaine en mutation avec son environnement. Recentrant encore ses recherches, elle consacre l'année 2022 à la réalisation de la série photographique *4m²* pour laquelle le prix des arts de l'Académie Rhénane lui sera remis.

Depuis 2009, le travail de la photographe a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives en galerie (La Chambre, galerie Madé), dans des foires d'art (St'Art à Strasbourg, PhotoDoc à Paris) ainsi que dans des cadres plus inhabituels comme la forêt d'Hindisheim pour la série *Les Invisibles* en 2020.

www.estellehoffert.com



Photographie extraite de la série *Antipodes*



Depuis 1994, l'agence **Passe Muraille** conçoit, produit et réalise des **créations originales et des événements sur-mesure** pour ses clients corporate & institutionnels.

Leader dans le Grand Est, l'agence construit ses événements main dans la main avec ses clients en mixant créativité, innovation, proximité, écoute et propose un accompagnement cousu main, de la conception à la réalisation.

Spectacles d'été de la ville de Strasbourg, l'Industrie Magnifique, Strasbourg Mon Amour, mais aussi sur nos événements corporate ; l'art et les artistes sont au cœur de nos propositions, pour ajouter le supplément d'âme nécessaire pour toucher le public.

En 2024, Passe Muraille devient mécène du Lab et soutient l'exposition *Le théâtre des réalités* de la photographe Estelle Hoffert.



Passe Muraille

Agence de Communication événementielle

37 Avenue de la Forêt Noire 67000 Strasbourg

www.passemuraille.fr | 03 90 41 67 67



Photographie extraite de la série *Deserted Place*



Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatoriale est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

du mercredi au samedi

16h – 19h

www.galerielapierrelarge.fr

06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

